Baruch Spinoza

(1632-1677)

Comment peut-on vivre heureux si la liberté n'est qu'une chimère ? Spinoza n'a pas seulement tenté de résoudre ce paradoxe de façon théorique : son existence en est comme la matérialisation. Banni à 23 ans de la communauté juive d'Amsterdam pour des écrits jugés hérétiques, il est victime d'une tentative d'assassinat et se réfugie à La Haye, où il doit gagner sa vie comme polisseur de lentilles optiques. Par précaution, seules deux de ses œuvres seront publiées de son vivant : un commentaire de Descartes et le *Traité théologico-politique*, rapidement interdit. Mais malgré ces revers, rien n'a semblé décourager celui que l'on surnomme parfois le « philosophe de la joie ». ..

Voir plus

Les citations de l'auteur

Plus grande est la Joie dont nous sommes affectés, plus grande la perfection à laquelle nous passons, plus il est nécessaire que nous participions de la nature divine

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), IV, « De l'esclavage de l'homme ou de la force des affects », scolie de la proposition</u> 45, trad. C. Appuhn, 1913

L'Amour n'est rien d'autre qu'une Joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure ; et la Haine n'est rien d'autre qu'une Tristesse qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure

Baruch Spinoza

"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », scolie de la proposition 13, trad. C. Appuhn (1913), révis. 2020

Tout ce qui est, est en Dieu

Baruch Spinoza

"Éthique" (1677), I, « De Dieu », proposition 15, trad. C. Appuhn, 1913

L'Âme et le Corps sont une seule et même chose qui est conçue tantôt sous l'attribut de la Pensée, tantôt sous celui de l'Étendue

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », scolie de la proposition 2, trad. C.</u>
Appuhn, 1913

L'Âme humaine ne peut être entièrement détruite avec le Corps, mais il reste quelque chose d'elle qui est éternel

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), V, « De la puissance de l'entendement ou de la liberté de l'homme », proposition</u> 23, trad. C. Appuhn, 1913

Nul ne sait ce que peut le corps

Baruch Spinoza

"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », proposition 2, trad. C. Appuhn, 1913

Le Désir est l'essence même de l'homme

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), IV, « De l'esclavage de l'homme ou de la force des affects », démonstration de la proposition 18, trad. C. Appuhn, 1913</u>

Nous ne nous efforçons à rien, ne voulons, n'appétons ni ne désirons aucune chose, parce que nous la jugeons bonne ; mais, au contraire, nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous nous efforçons vers elle, la voulons, appétons et désirons

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », scolie de la proposition 9, trad. C.</u>
Appuhn, 1913

Les hommes se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », scolie de la proposition 2, trad. C. Appuhn, 1913</u>

Je dis qu'une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et agit [...]

Baruch Spinoza

"Éthique" (1677), I, « De Dieu », proposition 28, trad. C. Appuhn, 1913

Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance

Baruch Spinoza

"Éthique" (1677), II, « De la nature et de l'origine de l'âme », proposition 43, trad. C. Appuhn, 1913

La communauté politique la plus libre est celle dont les lois s'appuient sur la saine raison

Baruch Spinoza

<u>"Traité théologico-politique", dit aussi "Tractatus theologico-politicus" (1670), chapitre 16, trad. R. Caillois, M. Francès & R. Misrahi, Gallimard, coll. Pléiade, 1954</u>

Par Joie [j'entends] une passion par laquelle l'âme passe à une perfection plus grande. Par Tristesse, une passion par laquelle elle passe à une perfection moindre

Baruch Spinoza

<u>"Éthique" (1677), III, « De l'origine et de la nature des affects », scolie de la proposition 11, trad. C.</u> Appuhn (1913)